# Editorial

Autor(en): **Bain, Daniel**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Bildungsforschung und Bildungspraxis : schweizerische Zeitschrift für Erziehungswissenschaft = Éducation et recherche : revue suisse des sciences de l'éducation = Educazione e ricerca : rivista svizzera di scienze dell'educazione**

Band (Jahr): **18 (1996)**

Heft 1

PDF erstellt am: **01.06.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# Editorial

## De la gymnastique à l'éducation physique et sportive: une didactique en évolution

*Daniel Bain*

Le lecteur pourrait s'étonner que notre revue consacre un numéro à un thème apparemment aussi étroit que l'éducation physique et sportive. Il y a à cela plusieurs raisons[1].

Il nous apparaît tout d'abord judicieux et nécessaire de réserver pour une fois de la place à une branche scolaire souvent reléguée au rang de discipline «tertiaire». Les plans d'études ou les règlements, les représentations communes des acteurs de la situation scolaire et la pratique la situent en effet *de jure* et *de facto* bien après les matières dites principales (les langues maternelle et secondes, les mathématiques...) ou secondaires (histoire, géographie...). Cette hiérarchie est tenace malgré tous les discours prétendant revaloriser cette discipline. Pour le confirmer, il suffit par exemple de rappeler que dans certains systèmes scolaires les maîtres d'éducation physique et de sports (EPS) ont un statut et un salaire inférieurs à ceux de leurs collègues. Il suffit d'écouter les parents justifiant une demande de congé pris sur les heures d'EPS en invoquant plus ou moins directement le fait que c'est une branche moins importante, «moins dommage». Il suffit de constater que des activités sportives sont occasionnellement supprimées au profit d'autres activités plus *culturelles*: conférences, visites de musée...

Il n'est pas si loin le temps où la gymnastique avait en particulier pour fonction la préparation militaire des garçons (avec examens périodiques à l'appui), où les leçons consistaient plus en exercices préparatoires aux tests (notés) qu'en séquences d'apprentissage, où la pratique des sports collectifs était essentiellement un moment de détente, chacun jouant comme il pouvait... Rien d'étonnant à ce que la gym soit encore considérée dans l'école comme «un truc annexe».

Cette situation a été bien décrite par J. Frischknecht dans un article paru dans notre revue en 1993 (nº 1, pp. 66–84); elle résumait ainsi les interviews faites

auprès de maîtres d'EPS: «Nous sommes le quart-monde du système scolaire...». Ces enseignants n'en restaient toutefois pas à ce constat pessimiste; adoptant une attitude plus sthénique, ils ajoutaient en substance: «... mais il ne tient qu'à nous d'en sortir.» (p. 70). Or, précisément, les articles qui suivent montrent que cette discipline est en train de faire une évolution remarquable, qu'on souhaiterait à bien d'autres branches scolaires. Et c'est là pour nous une autre raison de donner la parole aux didacticiens et enseignants d'EPS: ce qu'ils ont à dire devrait en effet intéresser les maîtres de toutes les disciplines, moyennant une transposition relativement facile.

On constatera tout d'abord au long des textes qui suivent que l'EPS a engagé une réflexion fortement charpentée sur les savoirs, savoir-faire et savoir-être à transmettre. Comme le relève R. Joannisse, dans le monde des enseignants le mot de *théorie* appelle à la méfiance, parce qu'évoquant une réflexion abstraite coupée de la pratique sur le terrain. Pourtant, ces mêmes praticiens fonctionnent dans leurs cours en référence à des modèles qui, pour être internes et implicites, n'en influencent pas moins leur enseignement.

Une des premières tâches d'une didactique qui se veut efficace, en particulier au niveau de la formation des maîtres, sera donc d'observer, mais aussi et surtout de conceptualiser ces pratiques, de mettre en évidence les différences entre le curriculum formel, défini par le plan d'études, et le curriculum réel, résultat d'une transposition et d'une reconstruction par l'enseignant. Pour un tel travail d'analyse et de recherche, la nécessité d'une théorie et d'une épistémologie est évidente. On constatera que pour construire cette approche théorique, l'EPS emprunte et adapte des modèles développés par d'autres disciplines aussi différentes que les mathématiques ou les langues. Une autre nécessité apparaît simultanément quand on vise la formation des maîtres, nécessité évidente mais trop souvent ignorée: celle de travailler sur le terrain avec les praticiens, auxquels on reconnaît le statut non pas de simples applicateurs des consignes didactiques mais de producteurs de savoirs. C'est aussi l'occasion pour le chercheur ou le didacticien de prendre conscience des conditions de travail de «l'enseignant de base» (contraintes de temps, d'espace, de matériel, de sécurité, de discipline...), de la «réalité du terrain».

On relèvera également qu'en EPS comme dans d'autres matières, la dimension sociale de l'enseignement et des apprentissages prend dans les recherches actuelles une importance toute particulière. Pour les maîtres, cette dimension sociale prend la forme d'un travail en équipe, qui exploite et potentialise les diverses compétences existant dans le groupe; qui suscite les décentrations nécessaires à l'analyse des pratiques; qui favorise la construction d'une théorie s'appuyant sur celles-ci et prenant en compte différentes pratiques de références issues de diverses expériences extra-scolaires. Pour les élèves, le sport en particulier est une occasion d'apprentissage d'attitudes et de compétences sociales très généralement énoncées dans nos plans d'études mais rarement entraînées dans les leçons. Solidarité, entraide, coopération sont mis en œuvre en situation, avec des exigences ou des contraintes et des conséquences immédiatement perceptibles ou concevables. Chacun peut se rendre compte que «jouer personnel» (de façon égocentrique, sans se préoccuper des autres) a des conséquences fâcheuses sur la réussite du jeu ou le moral de l'équipe. On constatera

en lisant les textes qui suivent que la didactique de l'EPS s'est donné les moyens nécessaires pour analyser les situations d'interaction-collaboration tant sur le plan cognitif que socio-affectif ou pour favoriser chez les apprenants une prise de conscience dans ces domaines (cf. par exemple, les pratiques de coévaluation).

Il faut relever que ces dimensions sociales jouent un rôle important dans bien d'autres branches: dans les langues avec leurs objectifs de communication, mais aussi dans les sciences, où la construction du savoir implique également un processus de socialisation. Il est bien dommage que dans ces disciplines on néglige trop souvent d'enseigner aux élèves les «règles du jeu»: le partage d'un espace de discours dans une discussion collective sur un thème d'intérêt commun, les modes d'intervention constructive dans un débat scientifique autour de l'interprétation des résultats d'une expérience réalisée par plusieurs équipes.

Sur les points évoqués ci-dessus et sur bien d'autres, les enseignants de tous ordres d'enseignement et de toutes disciplines auront donc grand intérêt à prendre connaissance dans ce numéro des propositions didactiques de nos collègues d'EPS, qui ont su renouveler non seulement le nom de leur branche mais aussi leurs instruments de travail sur les plans conceptuel et pragmatique.

[1] Pour les articles en français, ce numéro a été coordonné par Robert Joannisse.